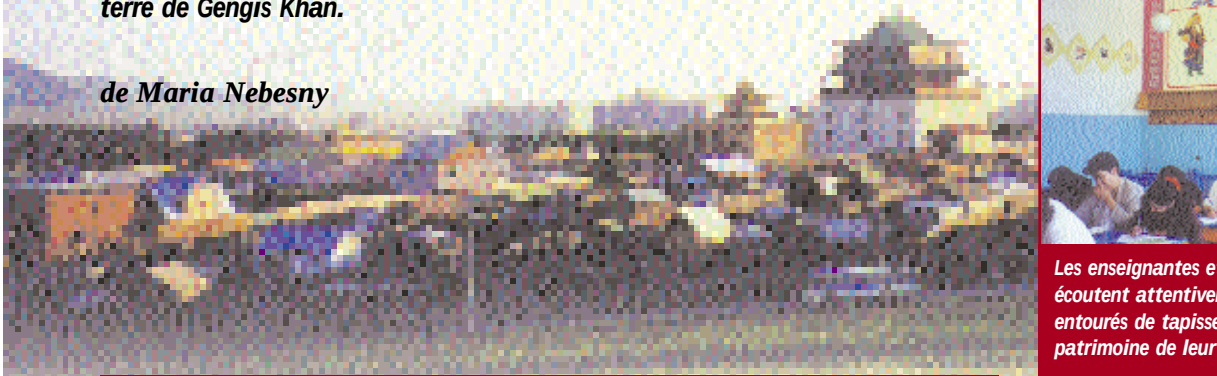
Enseigner au pays de Gengis Khan

À l'été 1999, j'ai formé des enseignantes et enseignants dans un endroit que la plupart d'entre nous perçoivent comme étant inconnu et exotique : la Mongolie, terre de Gengis Khan.

de Maria Nebesny



La silhouette d'Oulan Bator, capitale de la Mongolie, révèle les influences occidentales et orientales. La ville a été fondée en 1639 comme centre monastique, mais bon nombre de ses temples ont été détruits.

Les enseignantes et enseignants mongols écoutent attentivement le cours d'anglais entourés de tapisseries qui rappellent le riche patrimoine de leur pays.

La république de Mongolie connaît des changements économiques et politiques importants qui ont une incidence considérable sur le système scolaire du pays. Des écoles se sont fusionnées, les maternelles ont été abolies et les enseignantes et enseignants continuent de perdre leur emploi. Le salaire moyen mensuel s'élève à 24 $ US, mais cela fait des mois que les salaires n'ont pas été payés. Certains ont même dû prendre un deuxième voire un troisième emploi.

Le Service outre-mer est proposé en collaboration par la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants et l'Agence canadienne de développement international afin d'améliorer la formation des enseignantes et enseignants et la situation de leurs regroupements syndicaux.

J'ai vu une annonce sur ce projet pour la première fois à ma première année d'enseignement. En 1998, après avoir accumulé les cinq années d'expérience requises, j'ai fait ma demande. La réponse est arrivée au début de 1999. Je partais pour la Mongolie, grand pays d'Asie centrale sans accès à la mer et à faible population. Située entre la Russie et la Chine, on y trouve de vastes steppes montagneuses, des prairies à perte de vue et un désert.

UNE CONNAISSANCE PRATIQUE

Cette destination m'a passablement surprise. Je me voyais toujours me rendre en Afrique française. Toutefois, ma mère m'a fait remarquer que cette destination avait du sens étant donné que j'écrivais et que je lisais l'alphabet cyrillique très utilisé dans cette région. Cette connaissance est devenue des plus pratiques une fois partie à la recherche de supermarchés, tentant de lire les inscriptions sur les immeubles et essayant de trouver des pastilles dans une pharmacie. J'étais ravie de pourvoir chanter des chansons ukrainiennes avec des enseignantes et enseignants mongols!

Notre équipe canadienne se composait de quatre enseignants d'horizons divers. Notre chef d'équipe était un enseignant d'anglais langue seconde à temps partiel de Colombie-Britannique qui se dirigeait pour la Mongolie pour la deuxième année de suite. Deux enseignants à la retraite qui avaient déjà participé à d'autres projets nous accompagnaient : un conseiller pédagogique en anglais langue seconde d'Ottawa et un enseignant d'anglais du secondaire représentant la Centrale de l'enseignement du Québec.

Nous sommes arrivés à la capitale, Oulan Bator (qui signifie «héros rouge», un héritage de nombreuses années de dépendance à la Russie), en passant par Beijing. Je m'attendais à voir une ville

mal tenue à la soviétique où se suivaient des rangées d'immeubles à appartement, des trottoirs défoncés, des murs à la peinture défraîchie et des pelouses non tondues; j'avais raison. Toutefois, les contrastes entre les influences chinoises et russes étaient fascinants, tout comme les temples bouddhistes (ceux qui n'étaient pas détruits) et chamanistes.

OÙ LA TRADITION SE MÊLE À LA MODERNITÉ

Cette grande ville a vu le jour en 1639 alors qu'elle n'était qu'une étape nomade, située dans des montagnes qui s'étendent à perte de vue. Plus de la moitié des 2,6 millions habitants du pays vivent en milieu urbain. Avec l'urbanisation est arrivée une manière moderne de vivre et de s'habiller, mais de nombreux Mongols portent encore la tunique de soie (*deel*) et du bétail ou même à l'occasion un cavalier se promène aux limites de la ville. Les Mongols traditionnels sont bergers et vivent dans des tentes de feutre appelées *gers* ou *yurts*. La Mongolie est le pays où l'on compte le nombre le plus élevé de chevaux par habitant. Les chevaux sont très petits, mais j'ai vite appris que de les appeler poneys représentait une insulte.

Le nombre de touristes, d'agents d'aide au développement et d'enseignants ne cesse d'augmenter en Mongolie et l'usage de l'anglais se propage rapidement après des années de domination soviétique. On nous a demandés d'enseigner les méthodes pédagogiques aux enseignantes et enseignants du programme d'anglais, ainsi que de rédiger un plan de leçons et un curriculum de la 5e à la 10e année. Les enfants mongols commencent à fréquenter l'école dès l'âge de trois ans. L'école primaire va de la 1re à la 3e année et le secondaire, de la 5e à la 10e année. L'enseignement de l'anglais ou du russe commence en 5e année et se poursuit jusqu'à la dernière année (10e).

Bon nombre des participants au cours avaient reçu leur formation à l'enseignement en russe et ne comptaient que dix mois de formation en anglais obtenue à partir de méthodes traditionnelles d'enseignement d'une langue étrangère. Avec de vieux tableaux et des fournitures limitées, les enseignantes et enseignants doivent relever des défis considérables, et ce projet pourrait être la seule possibilité d'acquérir de nouvelles compétences.

DE NOMBREUX ENFANTS PAUVRES

La moitié de la population n'a pas 15 ans. Des 943 000 enfants du pays, 250 000 vivent dans la pauvreté. J'ai rencontré bon nombre des 4 000 enfants de la rue qui couraient après moi et me demandaient de l'argent (*denghi*). Bien des parents ne peuvent se permettre d'envoyer leurs enfants à l'école et de nombreux enfants ne vivent qu'avec un seul parent. Certaines enseignantes de mon groupe m'ont expliqué qu'elles avaient laissé leur conjoint en raison de son alcoolisme. On compte 16 centres pour enfants en Mongolie, et une visite dans un orphelinat m'a beaucoup attristée. La malnutrition avait retardé le développement physique et mental de tant d'enfants.

Plus de 50 enseignantes et enseignants de la ville et des provinces étaient inscrits au cours et s'étaient vu remettre de l'argent pour l'autobus,

DATE LIMITE POUR ACQUITTER SA COTISATION DE L'AN 2000 : LE 15 AVRIL

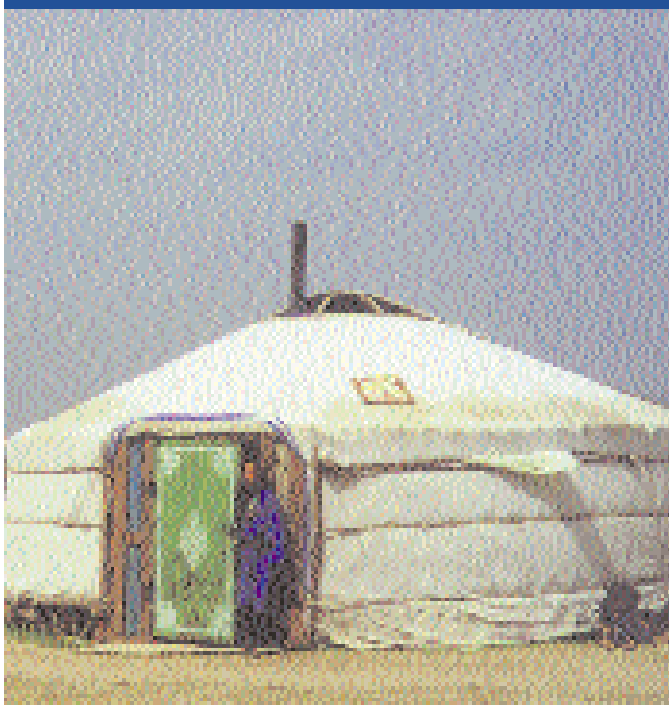
La cotisation de l'an 2000 à l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario demeure inchangée et ce, pour une quatrième année de suite. Veuillez vous assurer de la payer au plus tard le 15 avril.

- Si vous travaillez pour un conseil scolaire ou une école privée participante, assurez-vous que votre cotisation a été déduite à la source en janvier.
- Si votre cotisation n'est pas déduite à la source, vous devriez recevoir une facture de l'Ordre à la fin de février.
- Si vous ne recevez pas de facture – ni votre carte de compétence, votre carte de membre ou votre reçu aux fins de l'impôt de l'an 2000 – l'Ordre n'a probablement pas votre adresse courante.
- Il incombe à chaque membre de payer sa cotisation et d'informer l'Ordre de son adresse courante.
- Tout membre qui ne paie pas sa cotisation au 15 avril sera suspendu pour non-paiement de la cotisation.

Ne courez pas le risque de perdre votre droit d'enseigner. Acquittez votre cotisation d'ici le 15 avril 2000.

Si vous avez déménagé ou que vous prévoyez le faire, télécopiez votre numéro d'inscription, votre ancienne adresse et votre nouvelle adresse à l'Ordre au 416-961-8822.

Ce ger, demeure traditionnelle des bergers mongols, se trouve aux abords du désert de Gobi. Conformément à la coutume, la porte fait face au sud. Il existe de nombreux tabous associés aux demeures traditionnelles : il est interdit de tourner le dos à l'autel bouddhiste, de poser le pied sur le seuil de la porte, de s'appuyer sur les colonnes de soutènement, les meubles ou les murs ou encore de marcher dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre.



deux cahiers, deux stylos, une photo de groupe, chaque jour une collation (thé salé et biscuits) et le lunch (ragoût de mouton gras ou dumplings de mouton, du riz et un peu de carottes), ainsi qu'une copie du curriculum que nous venions de produire.

À la première rencontre avec mon groupe, je n'ai pu m'empêcher de remarquer leurs belles pommettes saillantes et hautes et la longueur de leur nom. Les noms mongols sont, au départ, difficiles à prononcer et à retenir. Le patronyme vient d'abord par une initiale et est suivi du prénom qu'ils utilisent quand ils se parlent entre eux. Habituellement, il existe une version abrégée qui peut représenter le nom d'une rivière ou d'une montagne. Nous nous sommes amusés à traduire leur nom en anglais. Par exemple, 'Tsetseg' (fleur) était une composante courante des noms de filles – Altantsetseg (ou Altai, chaîne de montagnes), Chuluntsetseg, Tsetsegmaa. Parmi les autres jolies composantes de nom se trouvent fort, fer, cristal, roc et paix.

Il y avait trois groupes d'environ 17 étudiants et, à chacun d'entre eux , on avait affecté un co-tuteur, soit un participant de l'année précédente qui avait fait preuve d'une grande maîtrise de l'anglais. Les cours se déroulaient dans une école secondaire aux couleurs vives. Il semble que le personnel enseignant soit tenu de repeindre leur école avant de partir en vacances en juin!

Trois d'entre nous enseignions du lundi au vendredi, de 9 h à midi avec une pause de 15 minutes, et le spécialiste d'anglais langue seconde s'asseyait à l'ordinateur du syndicat avec le coordonnateur mongol du projet et le traducteur du projet pour élaborer le curriculum. Virelangue, jeux coopératifs, travail sur les temps de verbe, chansons, rédaction d'un journal de bord et conversation étaient les activités préférées de mon groupe. De 13 h à 14 h 30, les trois groupes se réunissaient pour former deux groupes et les membres de l'équipe canadienne leur enseignaient à tour de rôle. Les nombreuses fournitures que j'avais apportées, comme le papier quadrillé, les papillons adhésifs et un globe terrestre gonflable ont ravi mes étudiants.

DES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX QUI FONT VIBRER LA CLASSE

Nous avons organisé des événements spéciaux qui ont aidé les enseignantes et enseignants à améliorer leur anglais et qui les ont beaucoup amusés. Le vendredi après-midi, nous nous rendions au musée, dans une galerie d'art ou dans un temple. Le jour de la fête du Canada, nous avons décoré la classe avec des drapeaux et de l'information touristique, organisé une chasse au trésor à partir de renseignements sur les provinces et territoires, chanté le Ô Canada et «This Land Is Your Land» et mangé du sucre d'érable.

À la journée de la Mongolie, nous avons écouté des chansons, pris des leçons de danse, participé à des jeux et nous nous sommes fait raconter la bonne aventure à partir d'os d'agneaux et de lait de jument. D'autres Anglophones ont été invités à participer à une journée spéciale : un Australien qui dirige un orphelinat, un Canadien du consulat, un enseignant écossais du Service outre-mer bénévole et un Anglais du Service outre-mer. Cet événement a permis aux enseignantes et enseignants mongols d'entendre divers accents anglais et de poser des questions sur leur travail en Mongolie. Le lancement de livre que nous avons organisé pour célébrer la parution du nouveau curriculum a été un succès. Nous avons reçu des télécopies et un courriel de la CBC, bu du champagne et reçu la visite honoraire du consul du Canada.

Malgré leurs connaissances relativement limitées de l'anglais, les étudiants se sont très bien débrouillés. Les enseignantes et enseignants mongols étaient dévoués, professionnels et reconnaissants des nouvelles méthodes, du matériel, du curriculum et des nouvelles amitiés qui s'étaient nouées. Bien qu'ils aient obtenu leur indépendance dans la paix, ils en paient un prix très élevé.

Toutefois, la crise sévissant dans le pays, le manque de ressources et de fournitures pédagogiques, les durs hivers et les nombreuses années sous la gouverne russe ne semblent pas ternir leur joie de vivre. Ils sont très fiers de leur mode de vie nomade sous le ciel bleu, de la pureté de leur air et de leurs rivières; de leurs sports nationaux – équitation, tir à l'arc et lutte; ainsi que de leur chant de gorge et de leur musique sur violon à tête de cheval. Ils sont toujours prêts à parler de leur histoire et de leur culture fascinantes. Ils avaient si peu et ont tant donné.

Maria Nebesny enseigne le français à la maternelle et au palier élémentaire à la Unionville Public School. Pour en connaître plus sur le Service outre-mer, communiquez avec la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants au 613-232-1505.